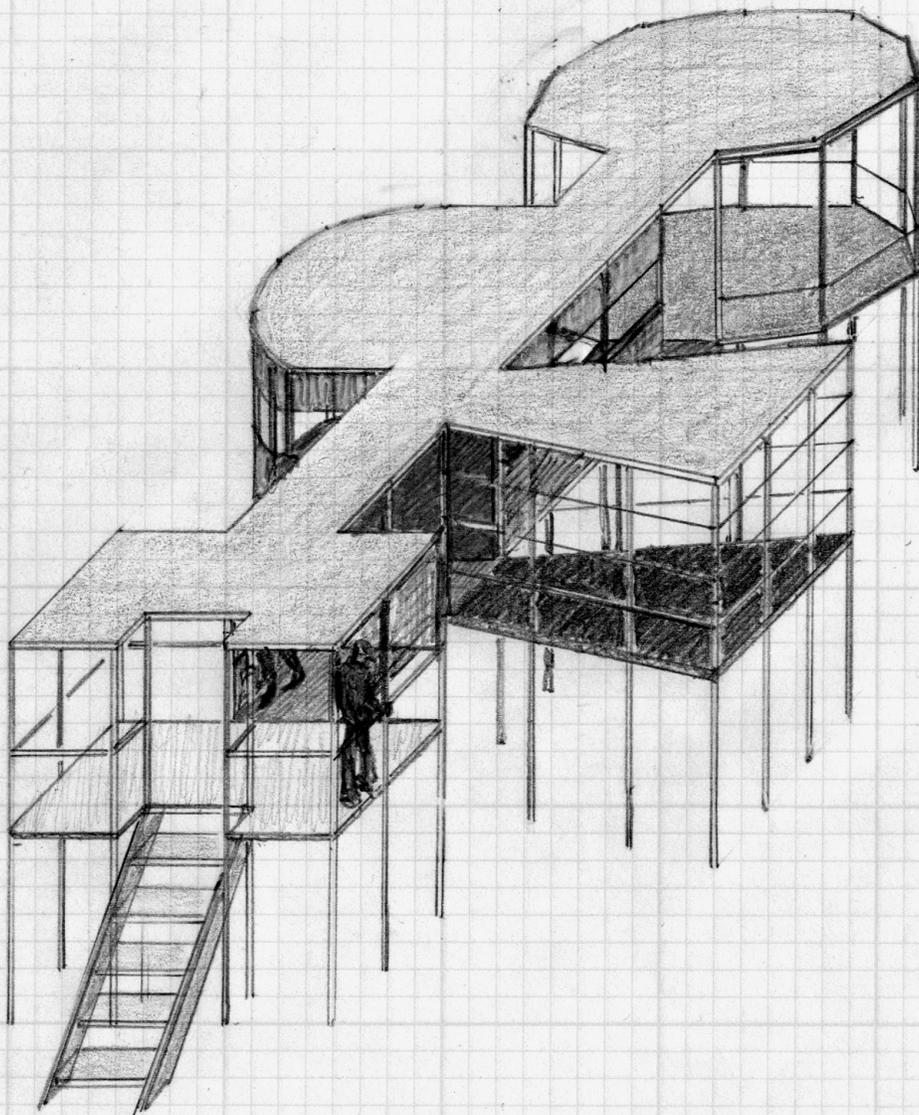


Le Concours
Place à la
Critique
2007



EXPRESSION

Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe

Recueil des textes gagnants

Catégorie 4^e et 5^e secondaire

Création littéraire

Le temps qui en dit tant

Annie-Claude Vanier p.3

Critique d'art

Critique de l'exposition Temps-libre

Jessica Dionne p. 4

Catégorie Collégial

Création littéraire

Temps-libre

Victor-Antoine Delorme p.5

Critique d'art

L'humaniconstruction de Stéphane Gilot

Alexandra Ledoux p. 6

Catégorie Grand public

Divagation libre-arbitraire

Sara Bibeau p.7

Merci à nos partenaires :



**CÉGEP DE
SAINT-HYACINTHE**



Desjardins
Les caisses
du secteur maskoutain
Conjuguer avoirs et êtres



Le temps qui en dit tant

Un Cœur
Deux reins
Trois humains perchés tout en haut
Quatre couleurs différentes
Cinq fissures dans les piliers
Six grimaces de spectateurs
Sept sourires pour compenser
Huit marches à monter
Neuf pas pour ensuite trébucher
Dix doigts pour tout compter

Puis on songe au temps
Le temps qu'on laisse filer
Le temps qu'on n'a pas
Le temps où rien ne va
Celui où on s'émerveille
De tout ce qui passe et ne revient pas

Notre temps est sans cesse limité
On ne le voit jamais passer
Pourtant, on en manque toujours
Alors il faut bien regarder
Ce que la vie nous a laissé
Je ne fais donc que compter...

Un Cœur pour ressentir
Deux mains pour toucher
Trois humains perchés en haut
Quatre montres brisées
Cinq fissures dans les cœurs
Six cicatrices du temps laissé
Sept sourires pour compenser
Huit marches à monter
Neuf pas pour ensuite trébucher
Dix épreuves à sans cesse recommencer

Annie-Claude Vanier

Critique de l'exposition *Temps-libre*

De nos jours, de plus en plus de personnes laissent libre cours à leur imagination et s'expriment en créant des œuvres d'art, chacune pouvant être considérée comme unique. J'ai dernièrement eu la chance d'aller visiter l'exposition de Stéphane Gilot, *Temps-libre*, qui se tenait à Expression, Centre d'exposition de St-Hyacinthe. L'œuvre d'installation qui y trônait m'a tout d'abord surprise, puis intriguée. Je tenterai de la critiquer tout en tenant compte de son auteur, car comme l'a si bien dit Gilbert Louvain, « avant de critiquer, il faut savoir se mettre à la place de celui que l'on critique ». J'évaluerai tout d'abord si le but de l'artiste a été atteint, puis l'effet général dégagé par l'œuvre et enfin l'environnement dans lequel elle se trouvait.

En premier lieu, j'irais jusqu'à dire que le but premier de l'artiste, soit bouleverser nos sens et nous désorienter face aux nouvelles technologies, n'a été atteint qu'en partie. Plusieurs facteurs sont entrés en cause, comme la luminosité trop prononcée de la salle qui enlevait tout le côté angoissant de l'œuvre et qui n'accentuait pas les lumières posées au plafond de celle-ci. L'auteur avait en tête de nous déstabiliser en faisant clignoter des lumières de différentes couleurs vives, mais cette idée s'est malheureusement avérée être un échec, car les lumières ne se détachaient pas assez du décor et elles n'avaient aucun effet sur les visiteurs. Par contre, les caméras installées au plafond de l'installation créaient un assez bel effet, surtout à cause du bruit de robot qu'elles produisaient. Les visiteurs se sentaient observés, pris au piège. Un autre côté positif de cette œuvre a été sa hauteur qui pouvait apporter une légère sensation de vertige et désorienter les sens; nous avons l'impression que le plancher bougeait. Finalement, les immenses murs peints en blanc du centre Expression concentraient notre attention sur l'œuvre et nous permettaient de ne pas être déconcentrés...Un petit détail qui fait toute la différence!

En conclusion, j'ai bien apprécié l'art de Stéphane Gilot, mais j'ai trouvé que selon le contexte, il n'était pas vraiment mis en valeur. Le but du créateur était de troubler et de déstabiliser, mais la résultante de cette exposition s'est plutôt résumée à de la curiosité....

Jessica Dionne

Temps-libre

Musique craquante et sèche résonnant dans un univers neutre
 Un univers évoquant la mortalité de quelques silences
 L'immobilité froide reste suspendue
 Le blanc lumineux est crevé par quelques lueurs multi couleurs intrinsèques
 Quelques ombres se dessinent autours de poutrelles immobiles perçant le sol tel des aiguilles

Un regard curieux dans un silence assourdissant
 Un craquement puis deux
 Un martèlement sans pitié s'ensuit
 Une symphonie y découle, s'y déroule
 Brassage, chauffage, une fermentation vaporeuse se produit
 Sous la mouvance de l'air, le physique se tort, se contracte, se distorse.

...Onde de choc...
 ...Explosion de chaleur...

Une brise chaleureuse souffle timidement puis s'intensifie en criant.
 Magnanime et froide, la matrice évolue
 Une bousculade candide se dessine
 La robotique acoustique entrecoupée de sonorités tribales semble élémentaire
 Attiré et attisé, l'espace s'éveille, se réchauffe, s'active
 Un mélange savoureux de sonorité tribale et de lumière violente remplit l'atmosphère de fébrilité

Le temps se libère
 Le contenu se contient
 Le froid aseptique se mélange aux bouffées de chaleur
 Les sons robotiques épousent les bruits tribaux
 La fluidité fusionne la statique
 L'inanimé et le vivant se rencontre
 Superlatif froid et délicieux
 Satyre arrogante et pernicieuse
 Corrélation irréaliste et matérielle

...Le temps s'évade...

Influencé par l'espace
 Raisonné par celui-ci
 Se conditionner à y vivre
 Le rendre prisonnier de nos pensées
 Le priver de sa liberté de transformation
 Être prisonnier de sa non-mouvance, de son inertie

Cercle vicieux de liberté et d'emboîtement
 Une symbiose de l'homme et de son milieu surgit de l'inertie
 Une œuvre en constante évolution
 Une œuvre façonnée pour lui
 Une œuvre transformée contre son gré,
 Une œuvre maître de son esclavage
 Le maître esclave de son œuvre

Tout s'arrête, les regards, la chaleur, les bruits, la vie, il n'en reste rien
 Le silence mortuaire transpire en cet espace redevenu glacial
 Les particules en suspension s'abîme sur le sol
 La violence de la lumière étouffe l'espace

...Le temps s'arrête...

Victor-Antoine Delorme

L'humaniconstruction de Stéphane Gilot

Première vision. Celle d'une énorme structure architecturale surélevée, celle d'un bon nombre d'écrans télévisuels, celles de couleurs criardes et de formes géométriques définies. Cette première vision du sixième épisode de la série d'expositions de Gilot, aura été pour moi - et je l'avoue - franchement froide. Ces derniers mots - je le sais et ce n'est pas tout à fait mon intention - ont une résonance légèrement négative. Par contre, en mentionnant l'adjectif « froide » je veux dire que l'œuvre, au premier coup d'œil, ne semble pas dégager d'émotion. C'est avec de plus amples informations sur les intentions et préoccupations de l'artiste, cependant, que j'ai réussi et que vous réussirez à comprendre davantage le sens du projet.

En effet, comme je l'ai découvert. C'est majoritairement dans les thèmes de la conception, du corps, de l'architecture, du jeu et de la construction que s'amuse notre artiste. Dans tout cet amalgame, Gilot tente de nous démontrer la dualité qui existe entre l'humain et le bâtiment, entre les organes et les couleurs, entre l'essence même de l'homme et la géométrie. Ces comparaisons ne sont pas particulièrement évidentes, mais elles portent tout de même à une certaine réflexion. L'immense structure prend encore plus d'humanité à la vision des captations vidéographiques, montrant des chorégraphies à l'aspect presque improvisé, montrant le corps appartenant chacun à une partie de l'espace ainsi qu'à une couleur, se percutant, se fusionnant. Un autre écran nous reflétera l'image captée par une caméra se trouvant dans l'espace même de l'architecture. C'est cet écran qui m'aura peut-être fait comprendre encore mieux cette intention de rapport à la surveillance, à la vie privée, à l'humanité dans l'espace. Pourquoi recherchons-nous tant à nous entre surveiller, à nous regarder nous-même dans une boîte ? Cherchons-nous à nous convaincre que nous sommes bien vrai ? La réalité projetée par un téléviseur, en temps réel, est-elle identique à une vie émotionnelle, humaine ? Ce n'est qu'une facette de l'ensemble des questionnements de l'artiste.

Je ne veux également pas terminer ce texte sans mentionner les pièces se trouvant dans la petite salle du Centre. Il s'est trouvé bien intéressant, malgré mon ignorance du reste du travail de l'artiste, d'avoir un aperçu sur le processus de création, sur l'ensemble de l'ouvrage. Les quelques maquettes, plans, schémas et dessins nous donnent d'ailleurs un beau point de vue sur les préoccupations et le passé artistique de l'homme ainsi que de la chorégraphe, Emma Waltraud Howes.

Ce temps libre que vous passerez peut-être chez Expression, n'en sera définitivement pas un des plus futiles ou des plus faciles. Qu'on aime ou pas, je crois que ce temps libre ne peut nous laisser indifférents et, du coup, en vaut la peine.

Alexandra Ledoux

Divagation libre-arbitraire

Et si le corps était un jeu ?

L'homme serait en son propre centre, son propre et ultime univers, lequel il ne comprendrait, même pas. Quelques limites lui seraient imposées alors, seulement par pure formalité. Les règles? Très simple : aucunes! À lui de se découvrir, mais s'il ne s'accepte pas tel qu'il est, et bien soit!

Et si mon corps était un jeu ?

L'exploration de soi, cette conquête de l'espace intérieur et intime menant à la libération de ses propres craintes et contraintes, pour enfin s'ouvrir à l'harmonie et à l'unicité de son être... Apprendre à conjuguer avec le temps, en cherchant un sens à son étendue et en vivant de son déroulement.

Aurais-je un rôle à jouer ? Je ne me reconnais pas dans toutes ces belles paroles qui ne sont que des concepts abstraits, des philosophies préconçues et lointaines provenant de divers esprits tordus mais bien intentionnés que la masse a choisi de suivre. Le faux pensant et la réflexion passive sont à la mode vous savez ! Je ne l'avouerais qu'à vous, mais je me bourre le crâne de ces longues phrases compliquées simplement pour m'apaiser, car je ne m'occupe de mon corps que dans mes temps-libres.

Mais à quoi joues-tu ?

Tu te le demandes bien, n'est-ce pas? Insouciant, inconscient va ! Ta désinvolture te pousse à t'oublier. Voir à te renier. Tu cherches à tout comprendre autour de toi, alors que la solution résidait en ton for intérieur.

Ces forteresses constitueraient-elles l'enjeu ?

Seraient-elles la clé de notre énigme ? Ces constructions de chair qui battent à l'unisson, liées par un amour maternel et paternel à la fois, expliqueraient-elles cet univers incompris qu'est le soi ?

Ne nous jouons pas de nous

Désaltérons nos cellules corpusculaires. Offrons-leur le cadeau de reconnaître leur importance. Remercions leur harmonieux travail quotidien et rendons-leur l'hommage qu'elles méritent. Soulignons leur union solennelle en nous aimant nous-mêmes. Comprendons-les afin de nous comprendre nous-même et, ainsi, elles et nous fusionnerons enfin en je, la plus pure forme du moi.

Sara Bibeau